

« Le Cantique des cantiques du sperme », par Théophile Gautier, poète olé-olé

LA BOÎTE À BOUQUINS DE FORESTIER. Romans non-traduits, nanars introuvables, bizarreries oubliées... Cette semaine, des poèmes cochons et cachés

Par [François Forestier](#)

Publié le [23 avril 2021 à 17h03](#) Mis à jour le 23 avril 2021 à 17h25



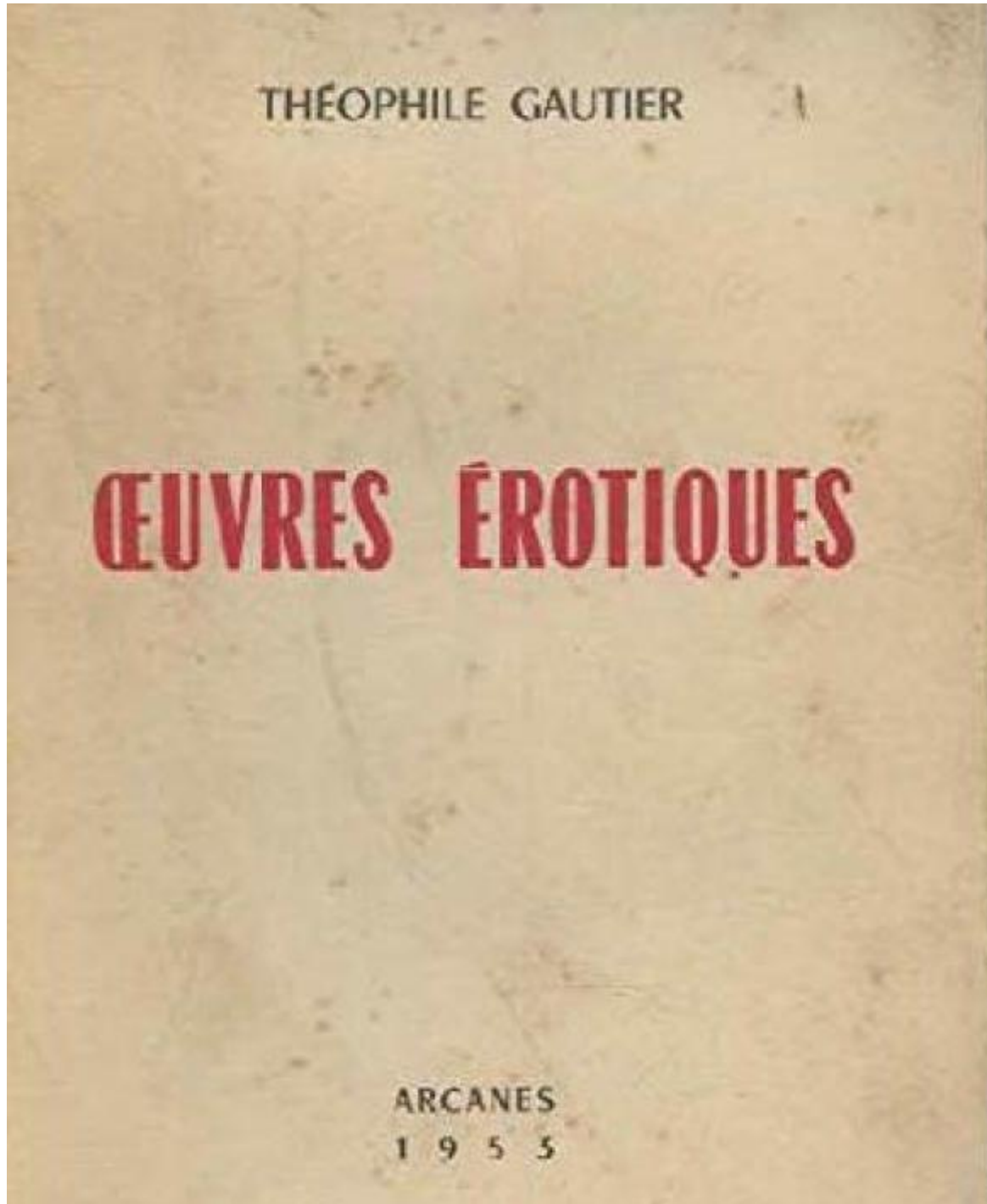
Théophile Gautier photographié par Nadar (Leemage via AFP)



Ainsi, Théophile Gautier, gendelette reconnu, président de la Société Nationale des Beaux-Arts, haute figure du romantisme, officier de la Légion d'Honneur, ardent défenseur de l'Art pour l'Art, barbu comme Esaü, écrivait en douce des poèmes cochons ? Réunies dans « Œuvres érotiques », petit ouvrage publié en 1953, ces « *poésies libertines* » ne figuraient évidemment pas au programme de la classe de monsieur Barnouin au Lycée Louis-le-Grand à mon époque. On se tapait « Émaux et Camées » en soupirant (« *Déjà plus d'une feuille sèche / Parsème les gazons jaunis...* »), voilà tout. Quant à ces « Obscenia » imprimées en douce à Bruxelles en 1907, puis à Neuilly en 1927, pas un mot. On aurait préféré, pourtant, puisque, dans la préface de 1953, l'éditeur (Eric Losfeld) nous affirme que « *le pittoresque moderne s'y tempère parfois d'une grâce alexandrine* ». Bédame ! Allons-y voir.

Dès les premiers vers, le poète s'encanaille : « *Cent mille poux de forte taille / Sur la motte ont livré bataille / À nombre égal de morpions / Portant écus et morions.* » Tournons la page. Le poème « Question » débute ainsi : « *Ainsi qu'une capote anglaise / Dans laquelle on a déchargé / Comme le gland d'un vieux qui baise / Flotte son téton ravagé.* » Franchement, il a la libido en baisse, tonton Gautier. Plus loin, il compare la colonne Vendôme à un godemichet

(« *Un vit, sur la place Vendôme / Gamahuché par l'aquilon...* »), fait l'éloge des cabots (« *Que les chiens sont heureux ! / Dans leur humeur badine / Ils se sucent la pine* »), propose ses services à la Présidente Sabatier, (« *devant toi l'Eléphant, dressant en l'air sa trompe...* »), fait de la pub pour lui-même (« *Je bande trop. De ma culotte / Je sors mon vit qui décalotte / Mon jacquemart me bat le ventre* »). Vantard, va !



Le petit livre comprend aussi les « Lettres à la Présidente », maintes fois rééditées, écrites lors d'un voyage en Italie. Gautier a 24 ans, et s'épanche. De Milan à Venise, il se plait d'une « *atroce érection causée par la masturbation d'une voiture mal suspendue* », décrit son « *phallus de bronze, corne de cerf, tout ce que vous pouvez imaginer de plus dur* », couche avec une Vénitienne de Turin (il se rend au « *café des deux colonnes* »), dépeint l'objet de son

désir (« *Son con, assez petit, était fourré d'un poil court, droit, serré comme du feutre ou le poil d'un col de chien* »), fait un détour chez une dame hors d'âge (« *une rosse sur ses boulets* »), craint les maladies vénériennes à Padoue où il se munit de préservatifs qu'il nomme des « *redingotes* » (« *Il faudrait y baiser avec des redingotes en tôle galvanisée* »), et constate, à Florence, qu'il n'y a que « *des gaupes scandaleuses, des lionnes de remise, des réputations détraquées, des matrices décrochées, des vagins à pessaire, des mouchardes russes, des bas-bleu anglais, des tribades douteuses et des pédérastes vagues* ».

« Du chaud, du cru, du dru, du fauve, de la merde ! »

À Rome, note-t-il, les femmes ont des seins énormes: « *Ce sont deux mappemondes que l'on porte devant soi, un second cul, appliqué sur l'estomac deux immenses terrines vues du côté bombé, un Capitole et un Palatin de chair humaine.* » Moyennant quoi, après cette énumération d'obscenies (sans oublier les dégâts de la vérole : « *Des roséoles, des éphélides, des fics cornés et cryptogamiques, des taches couleur de café, des excroissances verruqueuses...* »), Théophile Gautier conclut sa correspondance avec un rond de jambe grand siècle : « *Sachez-moi, chère Présidente, gré des efforts que j'ai faits pour ne pas blesser votre pudeur* ». Ben voyons! Faux-derche, va !

Poète du classé X, versificateur olé-olé, peintre de la galipette, amateur du tire-bouchon malgache et de la brouette congolaise, l'auteur du « Capitaine Fracasse », de « Mademoiselle de Maupin » et des « Grotesques » cachait bien son jeu. Les Goncourt, un peu bégueules, ne s'y trompèrent pas : « *Du chaud, du cru, du dru, du fauve, de la merde ! Tous les ruts de la pensée, l'été à midi, le Cantique des cantiques du sperme...* » Ces « Œuvres érotiques » ne figurent pas dans les œuvres complètes de Gautier, hélas. Pourtant, quelle meilleure illustration de « l'Art pour l'Art » ? Pour « *la grâce alexandrine* », en revanche, on repassera.

Œuvres érotiques, par Théophile Gautier, Arcanes, 1953. Réédité chez La Bartavelle éditeur en 1996 et chez Honoré Champion en 2002